



« Ma communauté, clé en main »

Instrumentation relative à l'appréciation du potentiel de développement des communautés

GUIDE D'UTILISATION DE LA FICHE D'APPRÉCIATION DU POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS



PRODUCTION

Comité régional en développement social Centre-du-Québec (CRDS)

RECHERCHE ET TRAVAUX ENTOURANT LA RÉALISATION DE LA FICHE D'APPRÉCIATION DU POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS

Réal Boisvert et collaborateurs (2009)

RÉALISATION ET RÉDACTION DU GUIDE D'UTILISATION DE LA FICHE D'APPRÉCIATION DU POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS

Comité régional en développement social Centre-du-Québec (CRDS)

Réal Boisvert Agent de recherche, CIUSSS MCQ (retraité)

Monica Jekovska Agent de recherche, CRDS

COMITÉ DE TRAVAIL ET DE SUIVI

Normand Bélisle Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire

Stéphanie Benoît Carrefour de développement social de la MRC de Drummond

Michèle Blain Centraide Centre-du-Québec

France Fradette Comité régional en développement social Centre-du-Québec (CRDS)

Lucie Lafrance Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec

Sylvain St-Onge Corporation de développement communautaire Drummond

Chantal Tardif Comité régional d'économie sociale du Centre-du-Québec

ADAPTATION POUR LA MAURICIE

Réal Boisvert Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec

Laura-Kim Dumesnil Consortium en développement social de la Mauricie

TABLE DES MATIÈRES

GLOSSAIRE	ii
AVANT-PROPOS	iii
FONDEMENT DE LA DÉMARCHE	1
1. LA COMMUNAUTÉ	1
1.1 Qu'est-ce qu'une communauté?	1
1.2 Les communautés dans la région de la Mauricie	1
2. LE PORTRAIT QUANTITATIF DES COMMUNAUTÉS : ATLAS DES INÉGALITÉS DE SANTÉ ET DE BIEN-ÊTRE	3
2.1 Le choix des indicateurs	3
2.1.1 Les variables socioéconomiques	4
2.1.2 Les variables sociosanitaires; les indicateurs de santé et de bien-être	4
2.2 La typologie des communautés et leur cartographie	6
2.3 L'Atlas des inégalités de santé et de bien-être Mauricie et Centre-du-Québec	7
3. LA DÉMARCHE D'APPRÉCIATION : LA FICHE D'APPRÉCIATION DU POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS	7
3.1 Qu'est-ce que la fiche?	7
3.2 Le contenu de la fiche	8
4. L'EXERCICE D'APPRÉCIATION	9
4.1 Les préalables à l'exercice.....	9
4.1.1 Les participants	9
4.1.2 L'animation de l'exercice d'appréciation	10
4.1.3 Les conditions matérielles nécessaires	11
4.2 Le déroulement de la rencontre	11
4.2.1 Première étape: le portrait statistique de la communauté	13
4.2.2 Deuxième étape : exercice d'appréciation avec la fiche	13
4.2.3 Troisième étape : compilation des données et production des résultats.....	14
4.2.4 Quatrième étape : portrait qualitatif - présentation des résultats, discussion et pistes d'action	19
4.2.5 Finaliser l'exercice d'appréciation	20
4.2.6 Conclusion et suivi.....	20
ANNEXES	21
ANNEXE 1 : Quelques règles de base à l'animation	22
ANNEXE 2 : Exemples d'interprétation des données et des retombées de l'exercice d'appréciation dans différents types de communautés	25
RÉFÉRENCES	34

GLOSSAIRE

Le présent guide utilise quelques termes de façon très spécifique. Cette première section définit le sens dans lequel ils sont employés dans le contexte de la fiche d'appréciation du potentiel de développement des communautés.

COMMUNAUTÉ : milieu de vie ou territoire vécu au sein duquel les rapports sociaux revêtent un caractère personnalisé.

DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS : processus de coopération volontaire, d'entraide et de construction de liens sociaux entre les résidents et les institutions d'un milieu local visant l'amélioration des conditions de vie sur les plans physique, social et économique. (Institut national de la santé publique du Québec, 2002)

DÉVELOPPEMENT SOCIAL : le développement social fait référence à la mise en place et au renforcement, au sein des communautés, dans les régions et à l'échelle de la collectivité, des conditions requises pour permettre, d'une part, à chaque individu de développer pleinement ses potentiels, de pouvoir participer activement à la vie sociale et de pouvoir tirer sa juste part de l'enrichissement collectif et, d'autre part, à la collectivité de progresser socialement, culturellement et économiquement dans un contexte où le développement économique s'oriente vers un développement durable, soucieux de la justice sociale. (Conseil de la santé et du bien-être du Québec, 1997)

DÉVELOPPEMENT SOCIOÉCONOMIQUE : ensemble des dimensions caractérisant l'évolution d'une communauté en prenant en compte des éléments liés à l'emploi, à la scolarité, au revenu, à la monoparentalité, au logement ou au statut de vie des personnes.

DÉVELOPPEMENT SOCIOSANITAIRE : ensemble des dimensions caractérisant l'évolution d'un individu ou d'une communauté en prenant en compte des éléments comme la santé ou les problèmes sociaux.

FICHE D'APPRÉCIATION DU POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT D'UNE COMMUNAUTÉ : outil permettant d'identifier un ou des éléments stratégiques de mobilisation d'une communauté afin de développer son plein potentiel et d'être soutenu au regard de son développement.

INDICE DE DÉFAVORISATION OU INDICE SOCIOÉCONOMIQUE : mesure statistique moyenne accordée à une communauté selon des indicateurs reliés à l'emploi, au revenu, à la scolarité, à la monoparentalité, au fait de vivre seul, d'être séparé, veuf ou divorcé.

TYPOLOGIE DES COMMUNAUTÉS : façon de classer les communautés en grandes catégories caractérisant leur état de développement socioéconomique et sociosanitaire (communautés problématiques, vulnérables, en émergence, résilientes, moyennes, aisées et avantagées).

AVANT-PROPOS

Cette fiche d'appréciation du potentiel des communautés, pourrait-on dire, est-ce un autre outil de plus? La question se pose. Il arrive en effet, à l'occasion, que les questions de méthode et d'instrumentation prennent le pas sur l'action véritable. Mais cette fois-ci, ce n'est pas le cas, et ce, pour deux raisons. La première, c'est que le domaine du développement des communautés est tout jeune et, au surplus, en plein essor. Il n'y a pas, à ce moment-ci, trop d'outils qui accompagnent son déploiement et qui guident sa conduite, au contraire. La deuxième, c'est que cette fiche n'arrive pas de nulle part. Elle s'est plutôt imposée d'elle-même, car un besoin incontournable se pose dès lors que l'on fait du développement des communautés.

Ce besoin est le suivant: non seulement doit-on connaître ce qu'il en est du développement socioéconomique (revenu, emploi, scolarité) et sociosanitaire (santé et problèmes sociaux) d'une communauté, mais on doit aussi savoir ce qu'une communauté, étant donné ce qu'elle est, peut et doit faire pour se mettre en mouvement. Par exemple, pour contribuer à son développement, une communauté humaine dépend de réalités comme le sentiment de fierté ou d'appartenance de ses résidents, de leurs réseaux sociaux, du pouvoir qu'ils estiment avoir sur l'évolution de leur milieu de vie, de leur propension à participer à un événement public, des relations de voisinage, de la présence et de l'accès aux services de proximité, et autres éléments propres à la vie communautaire. Or, les informations sur ces réalités, contrairement aux informations sur les grands facteurs déterminants et leurs conséquences au regard du développement des communautés, ne se retrouvent pas dans les grands fichiers populationnels. Elles logent néanmoins quelque part. Elles sont présentes dans le cœur et dans le cerveau des personnes qui sont au fait de l'évolution de leur communauté.

L'idée consiste donc à faire remonter les perceptions des gens du terrain, à miser sur les savoirs de ceux et celles qui ont les deux pieds dans les territoires vécus et qui savent que tel ou tel aspect présent, dans tel ou tel milieu, est une force ou une limite. Mises ensemble, ces perceptions constituent un formidable diagnostic du potentiel de la communauté. Et, au demeurant, si modeste ou si poussé que soit ce potentiel, c'est à partir de lui qu'il faut construire un projet de développement, de concert avec les forces vives du milieu local et en partenariat avec toutes les ressources externes à la communauté. C'est en travaillant ainsi que l'on peut identifier ce qu'il est pertinent de faire pour développer une communauté, tout en se donnant les meilleures chances de réussite.

En terminant, un petit détail pas du tout négligeable: cette fiche a été co-construite, validée et expérimentée par des centaines d'acteurs et d'actrices du Centre-du-Québec et d'ailleurs au Québec. En l'état, elle tient la route. Mais bien sûr, elle est perfectible! Et son amélioration ne sera assurée que par son appropriation par les personnes à qui elle est destinée. Et c'est pourquoi nous vous proposons ce guide d'utilisation, en espérant vous faciliter la tâche dans vos efforts pour améliorer les conditions et la qualité de vie de vos communautés.

Réal Boisvert

FONDEMENT DE LA DÉMARCHE

La démarche d'appréciation du potentiel de développement des communautés est basée sur trois grandes composantes :

1. La communauté;
2. Le portrait quantitatif des communautés (Atlas des inégalités sociales de santé);
3. La démarche d'appréciation (Fiche d'appréciation du potentiel de développement des communautés).

1. LA COMMUNAUTÉ

1.1 Qu'est-ce qu'une communauté?

En premier lieu, il est important de définir ce que l'on entend par une communauté dans l'esprit de la fiche. Une communauté n'est pas un territoire administratif tel qu'une MRC, une ville, un district sociosanitaire, une circonscription électorale ou un arrondissement. Une communauté, c'est un milieu de vie, un territoire vécu pouvant correspondre à un quartier, une paroisse ou à toute autre unité de voisinage en milieu urbain ou à un village en milieu rural. De façon générale :

- ✓ **En milieu urbain** (10 000 habitants ou plus) : chaque communauté est constituée d'environ 2 000 personnes ayant des caractéristiques socioéconomiques relativement homogènes vivant dans un même territoire respectant les frontières naturelles des milieux de vie, c'est-à-dire le tracé des parcs, des grandes artères routières, des rivières, etc.
- ✓ **En milieu rural** : les communautés correspondent aux limites juridiques des municipalités.



1.2 Les communautés dans la région de la Mauricie

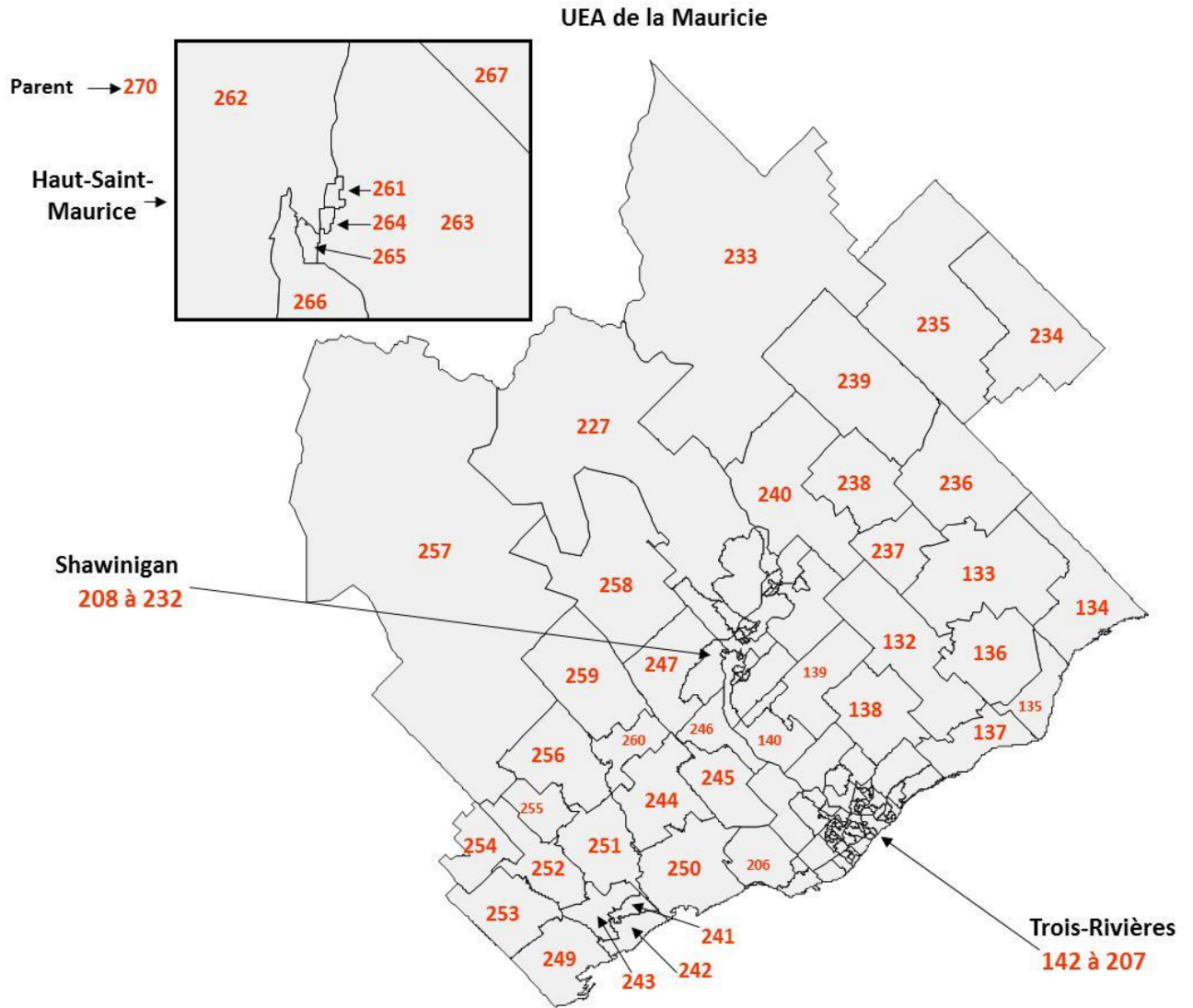


Pour définir ces milieux de vie, un exercice de découpage des communautés dans la région de la Mauricie a été produit de concert avec plusieurs acteurs impliqués, d'une façon ou d'une autre, dans le développement de leur milieu. Le résultat de cet exercice a produit 137 communautés dont les trois quarts se retrouvent en milieu urbain (n = 103) et le quart en milieu rural (n = 34).

La carte suivante représente l'ensemble des communautés de la Mauricie. La liste complète ainsi qu'un agrandissement de la carte pour les milieux urbains peuvent être consultés sur le site de l'Atlas des inégalités de santé et de bien-être Mauricie et Centre-du-Québec : <http://aisbe-mcq.ca/>.

« Ma communauté, clé en main »

FIGURE 1 : DÉCOUPAGE DES 153 COMMUNAUTÉS DE LA MAURICIE



2. LE PORTRAIT QUANTITATIF DES COMMUNAUTÉS : ATLAS DES INÉGALITÉS DE SANTÉ ET DE BIEN-ÊTRE

L'Atlas des inégalités de santé et de bien-être est le fruit des travaux de Réal Boisvert. Ce dernier, en collaboration avec les acteurs des milieux visés, a divisé la Mauricie en 153 communautés et à colliger pour chacune de ces communautés différentes données statistiques. À partir de ces données, des indices ont été créés pour décrire la situation dans une communauté soit **l'indice de défavorisation socioéconomique** et **l'indice sociosanitaire** qui, mis ensemble, nous permettent de positionner une communauté dans l'une ou l'autre des catégories qui constitue la typologie des communautés (voir la section 2.2 du guide). Ces indices sont composés de deux types de variables, soit des variables socioéconomiques et des variables sociosanitaires que nous avons définies dans les deux sections suivantes et dont les données sont disponibles dans le dossier « Données statistiques » inclus sur la clé USB fournie avec ce guide.

Avant de définir les variables choisies dans le cadre de ce travail, il est important de dire quelques mots sur le choix des indicateurs.

2.1 Le choix des indicateurs

Pour certains utilisateurs de cette fiche, il pourrait sembler un peu frustrant de ne disposer, pour toute information sur la communauté dont ils tentent d'apprécier le potentiel, que des indicateurs suggérés portant sur les inégalités sociales de santé (indice de défavorisation, données de mortalité, signalements jeunesse et incapacités). À ce sujet, voici quelques précisions.

Tout d'abord, la fiche d'appréciation du potentiel s'inscrit dans une démarche qui a pour but de caractériser l'état de développement des communautés au regard des grands déterminants socioéconomiques et leurs conséquences sur la santé et le bien-être. Pour ce faire, nous avons dû faire des choix qui nous permettent de décrire de façon synthétique et objective les communautés de la région. C'est dans cet esprit que nous avons retenu un indice de défavorisation dont les composantes matérielles ou sociales de ses six indicateurs permettent néanmoins de positionner chacune des communautés par rapport à l'ensemble.

La littérature scientifique nous apprend d'ailleurs que c'est cet écart - cette inégalité - qui est significatif pour le développement d'une communauté et non pas son degré absolu de richesse ou de pauvreté.

Cela n'interdit en rien toutefois de prendre en soi la valeur des indicateurs retenus (emploi, scolarité, revenu, état civil ou matrimonial) ou même de consulter d'autres grands fichiers populationnels pour compléter le portrait d'une communauté.

De plus, il pourrait être pertinent, à l'exemple de la fiche qui vise à recueillir les perceptions des participants sur les potentiels individuel, collectif, communautaire et environnemental de la communauté, de demander à ces mêmes participants leur perception sur la situation socioéconomique du milieu, et ce, à partir des indicateurs retenus ou de ceux qui seraient ajoutés.

Par exemple, selon le moment qui apparaît le plus approprié, on pourrait poser la question suivante : *selon vous, cette communauté est-elle très défavorisée, défavorisée, moyenne, favorisée ou très favorisée?* Cette question, en plus de valider les données disponibles, enrichirait sûrement la connaissance de la réalité du milieu par l'ajout de compléments d'information ou de commentaires.

2.1.1 Les variables socioéconomiques

Le premier groupe d'indicateurs qui forment l'indice de défavorisation socioéconomique est essentiellement construit à même les données du Recensement de 2006 et accessoirement à même le fichier de l'assistance-emploi. Six principaux indicateurs sont utilisés pour décrire la situation socioéconomique de la communauté, soit :

- ✓ **Revenu** : le revenu annuel personnel moyen;
- ✓ **Scolarité** : le pourcentage de personnes sans diplôme d'études secondaires dans la communauté;
- ✓ **État civil** : le pourcentage de personnes séparées, divorcées ou veuves dans la communauté;
- ✓ **Taux d'emploi** : le rapport emploi/population dans la communauté (ou bien le taux des personnes à l'assistance sociale);
- ✓ **Monoparentalité** : le pourcentage de familles monoparentales dans la communauté;
- ✓ **Personnes vivant seules** : le pourcentage de personnes vivant seules dans la communauté.

L'indice socioéconomique (ou encore appelé indice de défavorisation) est présenté en quintiles et caractérise l'ensemble des communautés de la région selon que 20 % d'entre elles soient très défavorisées, 20 % défavorisées, 20 % moyennes, 20 % favorisées et 20 % très favorisées.

2.1.2 Les variables sociosanitaires; les indicateurs de santé et de bien-être

Les indicateurs de santé et de bien-être proposés sont des indicateurs approximatifs ou « proxis » qui nous permettent d'avoir une certaine idée de ces aspects.

Les indicateurs de la santé

La mortalité est un des indicateurs le plus souvent utilisés pour mesurer l'état de la santé d'une communauté. Cependant, elle pourrait être mesurée en termes de durée et de quantité, cela par le biais de deux indicateurs « proxis », soit l'âge moyen attendu au décès et l'indice comparatif de mortalité.

- ✓ **Indice comparatif de mortalité (ICM)** : le nombre de décès observé est supérieur, inférieur ou égal au nombre attendu, auquel cas la population de cette communauté se retrouverait en situation de surmortalité, de sous-mortalité ou de mortalité normale.
- ✓ **Âge moyen attendu au décès (AMO)** : l'AMO est constitué de la moyenne de l'âge des personnes au décès obtenue sur une période de six ans. Il permet de savoir si, dans la même communauté, les gens meurent plus vieux que ce à quoi on devrait s'attendre, plus jeunes que ce à quoi on devrait s'attendre ou à un âge attendu, ces derniers se retrouvant cette fois-ci en situation de mortalité prématurée, de mortalité moyenne ou de longévité.

Ainsi, une fois que les données de mortalité ont été standardisées en fonction de l'âge et du sexe, ces deux principaux indicateurs peuvent nous permettre de savoir si le nombre de décès observé est supérieur, inférieur ou égal au nombre attendu, auquel cas la population de cette communauté se retrouverait en situation de surmortalité, de sous-mortalité ou de mortalité normale. Il est nécessaire également de savoir si, dans la même communauté, les gens meurent plus vieux que ce à quoi on devrait s'attendre, plus jeunes que ce à quoi on devrait s'attendre ou à un âge attendu, ces derniers se retrouvant cette fois-ci en situation de mortalité prématurée, de mortalité moyenne ou de longévité.

Les indicateurs de bien-être

Deux principaux indicateurs peuvent être utilisés pour avoir une mesure « proxi » du bien-être d'une communauté ou, dit autrement, pour avoir une idée de l'importance des problèmes sociaux qu'on y retrouve, soit :

- ✓ **Le taux de signalement jeunesse** : le pourcentage de signalement à la Direction de protection de la jeunesse (DPJ). La population de référence ayant servi à calculer le taux de signalements est celle des jeunes de 0 à 14 ans du Recensement de 2006.
- ✓ **Indice de difficulté de l'élève** : indice établi à partir de 3 250 élèves considérés comme ayant des difficultés d'apprentissage ou ayant des problèmes de comportement. Ce nombre est reporté sur la population des élèves de chaque communauté âgés de 5 à 14 ans en 2006.

C'est à partir de ces indicateurs que l'indice sociosanitaire a été construit. Tout comme l'indice socioéconomique, il est présenté en quintiles et caractérise l'ensemble des communautés de la région selon que 20 % d'entre elles soient très défavorisées, 20 % défavorisées, 20 % moyennes, 20 % favorisées et 20 % très favorisées.

En outre, un outil interactif permet d'accéder rapidement à des données statistiques et à une cartographie à l'échelle des communautés en fonction de leur indice de développement socioéconomique (emploi, scolarité, revenu, état civil) ou sociosanitaire (mortalité, signalements jeunesse, difficultés de l'élève ou incapacités des personnes). Il s'agit de [l'Atlas des inégalités de santé et de bien-être en Mauricie et au Centre-du-Québec](#).

2.2 La typologie des communautés et leur cartographie

En ce qui a trait à la cartographie faisant état de la typologie des communautés, une carte pour chacune des MRC est également disponible sur le site [de l'Atlas des inégalités de santé et de bien-être en Mauricie et au Centre du Québec](#).

Cependant, pour comprendre cette cartographie, il est nécessaire de savoir ce que représente la typologie des communautés. Il s'agit notamment d'une façon de classer les communautés en grandes catégories caractérisant leur état de développement socioéconomique et sociosanitaire.

Ces informations, analysées de façon synthétique, permettent d'obtenir sept grandes catégories de développement. C'est ce que l'on désigne par la typologie des communautés en Mauricie. Ci-dessous sont définies ces sept grandes catégories :

- ✓ **communautés problématiques** : très grande défavorisation socioéconomique, taux de mortalité très supérieur à la moyenne et des taux très élevés de problèmes sociaux;
- ✓ **communautés vulnérables** : grande défavorisation socioéconomique, taux de mortalité supérieur à la moyenne et des taux de problèmes sociaux relativement élevés;
- ✓ **communautés à surveiller ou en émergence** : situation socioéconomique enviable, taux de mortalité moyen et des taux de problèmes sociaux assez élevés;
- ✓ **communautés résilientes** : une situation socioéconomique plutôt détériorée, taux de mortalité dans la moyenne, voire même plus avantage et peu de problèmes sociaux ;
- ✓ **communautés moyennement avantagées** : situation socioéconomique moyenne, taux de mortalité moyen et des taux de problèmes sociaux moyens;
- ✓ **communautés aisées** : grande favorisation socioéconomique, mortalité inférieure à la moyenne et peu de problèmes sociaux;
- ✓ **communautés avantagées** : très grande favorisation socioéconomique, taux de mortalité très inférieur à la moyenne et presque pas de problèmes sociaux.

Ainsi, les participantes et participants pourront prendre connaissance de l'état de développement de leur communauté, dès le début de la rencontre. Une présentation du portrait socioéconomique et sociosanitaire de la communauté est fortement suggérée pour ensuite introduire la fiche et situer la communauté dans la typologie suggérée.

Une discussion d'une dizaine de minutes portant sur les résultats du portrait sociosanitaire est suggérée pour valider les résultats et recueillir certaines impressions sur la vision des personnes présentes en regard de leur communauté. À la lumière de cette discussion, les personnes sont ensuite invitées à remplir individuellement la fiche sur la base de leurs perceptions.

2.3 L'Atlas des inégalités de santé et de bien-être Mauricie et Centre-du-Québec

L'Atlas est un site Internet qui consiste en un outil interactif qui permet d'accéder rapidement à des données statistiques et à une cartographie à l'échelle des communautés en fonction de leur indice de développement socioéconomique (emploi, scolarité, revenu, état civil) ou sociosanitaire (mortalité, signalements jeunesse, difficultés de l'élève ou incapacités des personnes).

L'Atlas s'adresse à l'ensemble des intervenants en développement social et en développement économique de la région ou de l'extérieur, qu'ils soient issus des milieux institutionnels ou communautaires et qu'ils oeuvrent dans la sphère publique ou privée, cela en lien avec les secteurs de la santé, de l'économie, de la culture ou de l'innovation.

Il porte sur les inégalités de santé et de bien-être en Mauricie et au Centre-du-Québec, cela à l'échelle des communautés locales, soit les villages en milieu rural ainsi que les quartiers, les paroisses ou les unités de voisinage en milieu urbain.

Toutes les communautés sont représentées sous forme de fiches synthèses. Celles-ci renferment une foule d'informations sur une panoplie d'indicateurs, qui, souhaitons-le, augmenteront votre niveau de connaissance des communautés.

L'Atlas est accessible à l'adresse suivante : <http://aisbe-mcq.ca/>.

3. LA DÉMARCHE D'APPRÉCIATION : LA FICHE D'APPRÉCIATION DU POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS

3.1 Qu'est-ce que la fiche¹?

La fiche est un outil destiné à faire ressortir la perception des acteurs relative à la capacité de développement d'un milieu. Elle n'est pas un questionnaire d'enquête ou un sondage d'opinion. Elle se base sur le principe que toute communauté dispose d'un potentiel de développement et qu'en réunissant une vingtaine de personnes d'origines diverses et connaissant leur milieu, on est en mesure d'obtenir une lecture juste des forces et des faiblesses de ce même milieu.



*Toute
communauté
dispose d'un
potentiel de
développement*

Nous recommandons toutefois que l'utilisation de la fiche s'inscrive dans une démarche globale de développement de la communauté où les acteurs impliqués dans l'exercice possèdent déjà une idée de la situation particulière de la communauté.

¹ « La fiche » fait référence à la fiche d'appréciation du potentiel des communautés.

Pour avoir plus de détail sur les origines et l'esprit de la fiche d'appréciation, nous recommandons la lecture des travaux de monsieur Réal Boisvert, agent de recherche retraité au Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec (CIUSSS CQM), disponibles sur le site Internet du CIUSSS CQM, dont notamment :

- ✓ BOISVERT, R. (2010) **Les inégalités de santé et de bien-être en Mauricie et au Centre-du-Québec : Une analyse écologique (phase III)**. Rapport de recherche. Agence de la santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec. En collaboration avec Pepin, Y. et Lemay, F. Septembre 2010. 92 pages.
- ✓ BOISVERT, R. (2008) **Les indicateurs de développement des communautés : Transfert des connaissances et expérimentation de la fiche d'appréciation du potentiel des communautés**. Octobre 2008. 41 pages.
- ✓ BOISVERT, R. (2008) **Les indicateurs de développement des communautés : Vers le déploiement d'un dispositif national de surveillance**. Octobre 2007 version révisée en février 2008. 64 pages.

3.2 Le contenu de la fiche

La fiche d'appréciation est composée de trente-neuf énoncés portant sur quatre grandes dimensions reliées au développement d'une communauté, soit le potentiel des individus, le potentiel communautaire, le potentiel environnemental et le potentiel sociétal².

La dimension « potentiel des individus » s'intéresse aux comportements, aux valeurs, aux croyances ou aux réseaux des personnes (relations de voisinage, relations sociales, etc.). Elle porte sur la participation, l'entraide et le sentiment d'appartenance.

- ✓ Le « potentiel communautaire » quant à lui s'applique à apprécier les ressources individuelles, institutionnelles ou communautaires présentes dans la communauté. Les ressources dédiées aux activités de communication font partie de cette catégorie.
- ✓ La troisième dimension, soit le « potentiel environnemental », porte sur les aspects relatifs à l'environnement physique.
- ✓ La dimension « potentiel collectif » cherche à qualifier la notion de pouvoir de la communauté. Il s'agit d'un attribut possédé non pas par les individus pris isolément, mais par la communauté envisagée dans son ensemble.

Chacun des 39 énoncés de la fiche s'inscrit dans une ou l'autre des dimensions ci-dessus et est présenté sous la forme d'un constat avec lequel le participant qui remplit la fiche doit se dire en accord, moyennement en accord, en désaccord, etc.

² La fiche est en partie évolutive. Dans son état actuel, elle reflète les éléments introduits par des centaines de personnes participant aux ateliers de co-construction. Néanmoins, elle se veut un outil adapté aux besoins de ses utilisateurs. Il se pourrait que, dans certains cas, les gens décident de la modifier légèrement.

La compilation des réponses aux énoncés données par les participants permet d'apprécier le potentiel de la communauté désignée.

4. L'EXERCICE D'APPRÉCIATION

L'exercice d'appréciation du potentiel de développement de la communauté s'apparente à un groupe de discussion pour lequel une vingtaine de participantes et participants, familiers avec la communauté concernée, sont convoqués et mis en contexte afin que chacun puisse s'exprimer sur les forces et les faiblesses de sa communauté.

4.1 Les préalables à l'exercice

Avant de procéder à cet exercice, un certain nombre d'éléments préalables sont proposés pour favoriser le bon déroulement de la rencontre et la satisfaction des personnes impliquées autant dans l'organisation que dans la participation.

4.1.1 Les participants

Pour réussir l'exercice d'appréciation, il est important de bien réfléchir et cibler correctement les personnes participant à la rencontre. Pour ce faire, voici les aspects à prendre en considération en établissant la liste des personnes invitées.

En premier lieu, nous soutenons le principe que toute personne impliquée d'une façon ou d'une autre dans le développement de sa communauté possède une certaine connaissance de son milieu. Dans ce sens, ces personnes (intervenants et intervenantes, bénévoles, élus ou autres) sont des porteurs d'une certaine expertise au regard du développement de leur milieu. Cependant, si chaque individu connaît habituellement une facette du développement de sa communauté, il ne les connaît pas nécessairement toutes.

Nous privilégions ainsi une approche qui consiste à réunir le meilleur éventail possible de points de vue en invitant divers types de personnes : des citoyens et citoyennes, des intervenantes et intervenants, des jeunes et des personnes âgées, des hommes et femmes, etc. Nous ne sommes cependant pas dans une opération de recherche avec un souci de représentation statistique parfaite, mais bien dans une approche visant à réunir des gens de différents milieux.

Cela dit, ce qui est important, c'est de réunir un ensemble hétérogène de personnes du développement (un minimum de douze et un maximum de vingt) ayant chacun un point de vue, une mission, un engagement différents au sein de la communauté. Voici quelques suggestions d'acteurs à inclure dans la liste d'invitation :

- ✓ des représentants et représentantes :
 - du milieu communautaire;
 - du milieu municipal (des élu·es et élus, des conseillères et conseillers municipaux, des agentes et agents de la municipalité, etc.);
 - de la paroisse;

- ✓ des citoyennes et citoyens, des bénévoles;
- ✓ des gens d'affaires, des gestionnaires du milieu privé;
- ✓ des entrepreneures et entrepreneurs de l'économie sociale;
- ✓ des représentants et représentantes du milieu institutionnel (Réseau de la santé, CLE, commission scolaire, etc.) dans la mesure où ils connaissent la communauté (ont été impliqués, y habitent, etc.).

4.1.2 L'animation de l'exercice d'appréciation

Comme l'exercice d'appréciation s'apparente à un groupe de discussion, l'animation constitue un élément central qui influencera le niveau de satisfaction des participantes et participants à la fin de la rencontre. Lors du prétest du présent guide, les animatrices impliquées dans l'exercice ont soulevé explicitement l'importance d'avoir une expertise en animation de groupes comme élément incontournable pour la réussite du groupe de discussion. Dans ce sens, il est très important que la personne qui anime la rencontre :

- ✓ possède une expérience en animation de groupes;
- ✓ connaisse la fiche et en comprenne l'esprit dans lequel elle a été construite;
- ✓ se sente à l'aise à présenter un portrait statistique succinct de la communauté (présentation des données et de la cartographie de la communauté);
- ✓ soit une bonne vulgarisatrice;
- ✓ soit en mesure d'interpréter les résultats de la compilation (les graphiques illustrant les forces, les faiblesses et les divergences), de faire des liens et d'amener les discussions qui en résultent;
- ✓ amène les personnes à dégager des consensus.

Pour assurer un meilleur déroulement de la rencontre, nous suggérons également la présence d'une personne-assistante ou secrétaire qui aura la responsabilité de prendre des notes, mais aussi d'assister la personne qui anime lors de la compilation des données durant la pause³. Il est fortement recommandé que l'animatrice, l'animateur et la personne-assistante soient à l'aise dans l'environnement informatique « Office ».

Quelques informations supplémentaires sur les règles de base à l'animation sont présentées à l'annexe 1 de ce document.

³ Lors des prétests du présent guide, les animatrices impliquées dans l'exercice ont suggéré la présence de deux personnes-assistantes qui travailleront durant la pause sur la compilation des données recueillies et la production des résultats. Ceci permettra à l'animatrice, d'une part, de prendre une petite pause et, d'autre part, d'assister aux échanges et d'entendre les discussions informelles entre les participantes et les participants qui se sont avérées fort pertinentes.

4.1.3 Les conditions matérielles nécessaires

Pour la tenue de l'exercice d'appréciation, il est nécessaire de prévoir :

- ✓ un local convenable pouvant accueillir une vingtaine de personnes;
- ✓ un ordinateur portable;
- ✓ un projecteur multimédia;
- ✓ un écran (ou bien le local doit disposer d'un mur blanc sur lequel vous pourrez projeter la présentation et les résultats);
- ✓ un nombre suffisant de copies de la fiche;
- ✓ un nombre suffisant de copies de l'ordre du jour;
- ✓ des crayons pour tous les participants et participantes;
- ✓ des collations et des breuvages pour la pause.

4.2 Le déroulement de la rencontre

Le déroulement de la rencontre peut varier d'une communauté à l'autre dépendamment des ressources disponibles et des objectifs poursuivis. Néanmoins, à la page suivante, nous proposons un déroulement qui a déjà été expérimenté dans notre région ainsi qu'ailleurs au Québec.

ORDRE DU JOUR TYPE

	Durée ⁴
1. Accueil des participants et participantes	
2. Mot de bienvenue	5 min
3. Tour de table et présentation des personnes présentes	10 min
4. Présentation du déroulement et des objectifs de la rencontre	5 min
5. Mise en contexte et rappel du portrait statistique de la communauté : découpage, portrait socioéconomique, portrait sociosanitaire, typologie de la communauté (permettre aux personnes de s'exprimer sur le portrait)	35 min
6. Présentation de la fiche d'appréciation du potentiel de développement des communautés	10 min
7. Exercice individuel pour remplir la fiche	15 min
8. PAUSE Pendant la pause, l'animateur ou l'animatrice et la personne-assistante compilent les résultats	30 min
9. Présentation des résultats (forces, faiblesses, divergences)	20 min
10. Discussions sur les résultats	30 min
11. Pistes d'action possibles et suivi	15 min
12. Évaluation de la rencontre	5 min
Total	3 heures

Les points 9 et 10 de l'ordre du jour peuvent se produire simultanément. Par exemple, après la présentation des points forts qui sont ressortis de l'exercice, les personnes présentes engagent une discussion autour des potentiels de leur communauté. La même chose est possible avec les faiblesses de leur communauté et sur les éléments de divergence.

L'ordre du jour suggéré comprend ainsi les quatre grandes étapes d'une rencontre d'appréciation, soit :

⁴ Veuillez prendre note que dépendamment des discussions engagées dans les points 9 à 11 de l'ordre du jour, la rencontre pourrait déborder les 3 heures prévues.

1. Première étape : un portrait statistique et une cartographie de la communauté donnée : portrait socioéconomique et sociosanitaire de la communauté (point 5 de l'ordre du jour);
2. Deuxième étape : l'exercice d'appréciation du potentiel de développement de la communauté (points 6 et 7 de l'ordre du jour);
3. Troisième étape : la compilation des données et la production des résultats (point 8 de l'ordre du jour);
4. Quatrième étape : portrait qualitatif : présentation des résultats de l'exercice, discussion et pistes d'action (points 9, 10 et 11 de l'ordre du jour).

Les sections suivantes présentent chacune de ces étapes de façon plus détaillée.

4.2.1 Première étape: le portrait statistique de la communauté

La production d'un portrait statistique d'une communauté donnée est un travail qui peut être fait de différentes façons dépendamment des objectifs poursuivis, des données disponibles, du choix des indicateurs, etc.

Dans le cadre de l'exercice proposé dans le présent guide, nous privilégions les travaux menés en ce sens par monsieur Boisvert à partir de l'Atlas des inégalités de santé et de bien-être de la Mauricie et du Centre-du-Québec (voir la section 2.3 du guide).

A partir des données de l'Atlas, les organisateurs de la rencontre d'appréciation doivent déterminer quelles données ils désirent présenter aux personnes présentes lors de la rencontre.

Les participantes et participants pourront prendre connaissance de l'état de développement de leur communauté, dès le début de la rencontre. Une présentation du portrait socioéconomique et sociosanitaire de la communauté est fortement suggérée pour ensuite introduire la fiche et situer la communauté dans la typologie suggérée.

Une discussion d'une dizaine de minutes portant sur les résultats du portrait sociosanitaire est suggérée pour valider les résultats et recueillir certaines impressions sur la vision des personnes présentes en regard de leur communauté. À la lumière de cette discussion, les personnes sont ensuite invitées à remplir individuellement la fiche sur la base de leurs perceptions.

4.2.2 Deuxième étape : exercice d'appréciation avec la fiche

Après un court échange sur le portrait statistique et la typologie dans laquelle la communauté s'inscrit, l'animateur présente la fiche d'appréciation du potentiel de développement des communautés aux participantes et participants, et leur explique les objectifs, l'esprit de la fiche et les consignes à suivre pour la remplir.

Cette étape est la pierre angulaire de la rencontre et consiste à identifier les

caractéristiques de la communauté qui constituent des leviers sur lesquels les participants s'entendent pour favoriser le développement de leur communauté.

Voici quelques éléments à considérer durant cette deuxième étape :

- ✓ Informer les participantes et participants que la fiche comprend trente-neuf énoncés portant sur quatre grandes dimensions reliées au développement d'une communauté, soit le potentiel des individus, le potentiel communautaire, le potentiel environnemental et le potentiel sociétal (donnez quelques exemples d'énoncés);
- ✓ Les informer que la fiche vise à obtenir leur perception sur chacune de ces quatre grandes dimensions;
- ✓ Leur expliquer qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse! Ce qui est important, c'est leur perception de la situation de la communauté;
- ✓ Expliquer que leur tâche consiste à lire chaque énoncé en pensant à leur communauté et à cocher la case appropriée, à savoir s'ils sont tout à fait d'accord, en accord, ni en accord, ni en désaccord, en désaccord ou tout à fait en désaccord avec l'énoncé;
- ✓ Préciser qu'il s'agit d'un exercice individuel et qu'une discussion suivra après la pause;
- ✓ Annoncer qu'une compilation des résultats permettra, après la pause, d'obtenir un score moyen du groupe. Cette compilation est anonyme et aucune des réponses ne sera liée à une personne en particulier;
- ✓ Leur mentionner qu'ils disposent de 15 minutes pour remplir la fiche.

4.2.3 Troisième étape : compilation des données et production des résultats

Cette étape commence dès que des participantes et participants ont rempli la fiche et elle continue pendant la pause.

Il faut prévoir deux personnes qui feront la compilation des données (l'animateur ou l'animatrice et la personne-assistante).

Pour commencer, ouvrir le fichier Excel intitulé *Modèle fiche potentiel* (dans le dossier *Rencontre appréciation* de la clé USB) et cliquez sur la touche F 12 (ou sur enregistrer sous), pour enregistrer le fichier sous un autre nom (ex. : celui de la communauté) afin de garder le modèle intact.

Saisie des données

1. Lorsque vous récupérez les questionnaires, vous êtes prêt à saisir les données sur la feuille de compilation sous l'onglet *Données* au bas de l'écran.
2. Avant de rentrer les données, numérotez chacun des questionnaires.
3. Placez votre curseur (petite flèche) sur le carré situé à la colonne C et la ligne 2, cliquez.
4. L'animateur ou l'animatrice prend un questionnaire à la fois et lit à haute voix les réponses inscrites pour les 39 énoncés. La personne-assistante inscrit dans la fenêtre Excel l'ensemble des réponses (cotes 1 à 5) aux 39 énoncés dans la colonne numérotée avec un 1, puis répète pour le deuxième questionnaire dans la colonne numérotée avec un 2, et ainsi de suite jusqu'à la dernière fiche remplie.⁵
5. Laisser un espace blanc lorsque le répondant ou la répondante a indiqué « ne s'applique pas » ou n'a pas répondu à l'énoncé.
6. Lorsque la saisie est terminée, si le nombre de questionnaires est inférieur à 20, avec le bouton gauche de la souris et en le maintenant enfoncé, cliquez dans la ligne de titre de la première colonne vide et, en vous tassant vers la droite, sélectionnez les autres colonnes vides. Lâchez le bouton gauche de la souris. Les colonnes à supprimer sont grisées. Cliquez avec le bouton droit. Choisissez l'option « supprimer ».

Les colonnes grisées seront supprimées. Ayez soin de ne pas sélectionner les colonnes Moyenne et Consensus.

La production des résultats

Une fois que toutes les réponses relatives à la fiche ont été saisies, l'étape suivante consiste à trier les données en ordre décroissant (du plus grand au plus petit) à partir des colonnes qui correspondent à la moyenne et au consensus.

Ci-dessous, dépendamment de la version de votre logiciel Excel (2003 ou 2007 et ultérieur), sont présentées les deux façons pour produire les résultats de l'exercice.

AVEC EXCEL 2003

- Pour trier les réponses, de façon à connaître les forces et les faiblesses du potentiel de développement :



⁵ Vous remarquerez que le calcul de la moyenne et du consensus (écart-type) se fait automatiquement à l'aide d'une formule déjà inscrite dans les colonnes portant le même nom.

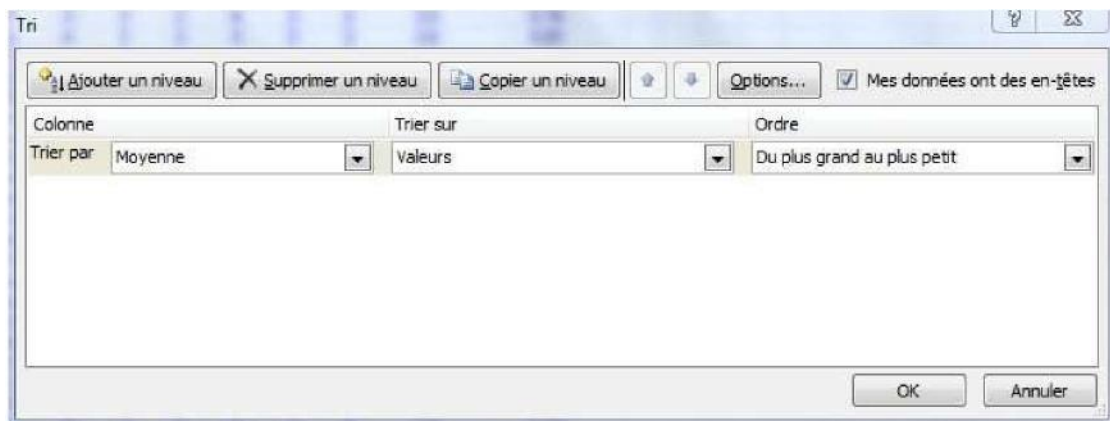
Placez le curseur de la souris dans la première cellule de la feuille (Exemple A1). En maintenant le bouton gauche de la souris, dirigez le curseur de façon à sélectionner l'ensemble des données contenues dans la feuille. Toutes les cellules seront grisées. Dans la barre d'outils, cliquez sur « données », puis sur « trier ». Une fenêtre s'affiche. Dans « trier par », cliquez sur la petite flèche pointant vers le bas et choisissez « moyenne ». Sélectionnez décroissant. En bas de la fenêtre, assurez-vous que « OUI » est coché sous la ligne « Ma plage de données à une ligne de titre ». Cliquez sur « OK » pour confirmer le tri.

AVEC EXCEL 2007 OU ULTÉRIEUR

- Pour trier les réponses, de façon à connaître les forces et les faiblesses du potentiel de développement :

Trier par moyenne : Utilisez la fonction « Trier » à partir de l'onglet *Données / Trier et filtrer* qui se trouve sur la barre du menu.

Toutes vos données sont sélectionnées et une nouvelle fenêtre s'ouvre à l'écran.



Dans « Trier par », sélectionnez « Moyenne » dans l'ordre décroissant (*du plus grand au plus petit*). Assurez-vous que « Mes données ont des en-têtes » dans le coin supérieur droit de la fenêtre soit coché. Cliquez sur « OK » pour confirmer le tri.

Lecture et interprétation des résultats

LES FORCES ET LES FAIBLESSES DE LA COMMUNAUTÉ

Pour faciliter la visualisation des résultats dans les feuilles *Les 5 forces*, *Les 5 faiblesses*, on y présente les résultats pour les énoncés qui ont obtenu les meilleurs scores (les forces) et les scores les plus faibles (les faiblesses).

En ouvrant ces deux feuilles de calcul, vous obtiendrez des histogrammes qui ressemblent à l'image ci-dessous.



Chacun des histogrammes fait référence à un énoncé. Les énoncés dont la moyenne est la plus forte sont ceux qui correspondent aux potentiels les plus forts et inversement pour les potentiels les plus faibles. Vous les retrouverez respectivement dans les onglets **Les 5 forces** et **Les 5 faiblesses** du fichier Excel.

- ✓ Si la moyenne se rapproche de 5, le potentiel de développement en lien avec cet énoncé est fort.
- ✓ Si la moyenne se rapproche de 1, le potentiel de développement en lien avec cet énoncé est faible.
- ✓ Si la moyenne se rapproche de 3, il s'agit d'un potentiel moyen ou de perceptions opposées (vérifier l'écart-type).

C'est autour de ces résultats que vous pouvez engager une discussion avec les personnes présentes sur les potentiels forts de leur communauté. La section 4.2.4 du guide suggère différentes questions pour amorcer une discussion.

LES DIVERGENCES DANS LA COMMUNAUTÉ

Les énoncés qui constituent des divergences au sein du groupe peuvent être identifiés à l'aide de l'écart-type ou notamment la colonne intitulée Consensus. L'écart-type mesure la force des consensus observés sur les énoncés. Plus l'écart-type est élevé, moins le consensus est fort et le contraire pour les faibles écarts-types.

Pour trier les réponses, de façon à connaître les divergences entre les répondants, suivez la même

procédure que pour identifier les forces et les faiblesses (section 4.2.3 – La production des résultats), sauf qu’au lieu de trier par moyenne, choisissez dans la liste déroulante « consensus ».

ATTENTION : Le fait de trier les résultats par consensus affecte les histogrammes dans les onglets *Les 5 forces* et *Les 5 faiblesses*. Pour y revenir et visualiser de nouveau les bons résultats, il faut de nouveau trier par moyenne.

TRUC : Pour avoir sous la main toujours le bon résultat et ne pas être obligé de faire des tris à plusieurs reprises, une fois que vous avez trié vos données par moyenne, enregistrez-le comme nouveau fichier et donnez-lui un nouveau nom (exemple : nom_de_la_communauté_forces_et_faiblesses.xls). Vous pouvez faire la même chose dès que le tri par consensus est fait. Cela vous permettra à tout moment pendant la rencontre d’avoir sous la main toutes les données dont vous pourriez avoir besoin.

Une fois ce tri effectué, dans l’onglet *Les 5 divergences*, vous retrouverez un histogramme faisant état des cinq énoncés ayant les écarts-types les plus élevés.

Dans l’onglet *Les 5 divergences GRAPH*, vous trouverez une seconde façon de visualiser les résultats. Chacun des histogrammes fait référence à un énoncé. Le premier histogramme est celui qui correspond à l’énoncé dont l’écart-type est le plus élevé. Chacune des barres de l’histogramme (abscisse X) représente la réponse de chacun des participants. Cette façon de présenter les résultats des divergences permet de mieux visualiser la variation à l’intérieur du groupe.

À noter que :

- ✓ si l’écart-type a une valeur qui se rapproche ou est supérieure à 1,5, le potentiel de développement en lien avec cet énoncé représente une très forte divergence au sein de la communauté;
- ✓ si l’écart-type a une valeur se situant autour de 1, le potentiel de développement en lien avec cet énoncé constitue une divergence élevée au sein de la communauté;
- ✓ si l’écart-type a une valeur inférieure à 1, le potentiel de développement en lien avec cet énoncé est relativement partagé au sein de la communauté.

Voici l’exemple d’un histogramme d’énoncés qui n’ont pas fait consensus au sein du groupe consulté :



« Ma communauté, clé en main »

4.2.4 Quatrième étape : portrait qualitatif - présentation des résultats, discussion et pistes d'action

Pour faciliter la présentation des résultats de l'exercice, il est conseillé de projeter sur l'écran les histogrammes identifiés comme faisant état des potentiels les plus forts et les plus faibles de la communauté identifiés par les participants. Ensuite, faire de même avec les énoncés qui ont un écart-type élevé et pour lesquels les participantes et participants semblent ne pas s'entendre (les divergences).

L'objectif consiste à engager une discussion sur les différents énoncés et pousser les personnes à argumenter leurs choix de réponse tout en recherchant un consensus par rapport aux potentiels forts et faibles dans leur communauté. Nous vous invitons également à interpellier les personnes qui ont des opinions divergentes et à leur demander d'expliquer leur point de vue. C'est souvent à ce moment que les échanges deviennent le plus riches et que les gens participent le plus aux discussions.

EXEMPLES DE QUESTIONS QUI POURRAIENT ÊTRE POSÉES AUX PARTICIPANTS POUR AMORCER LA DISCUSSION :

- ✓ Est-ce que ces résultats ont du sens pour vous (forces, faiblesses, divergences)?
- ✓ Est-ce que certains résultats vous surprennent (forces, faiblesses, divergences) et si oui pourquoi?
- ✓ Que révèlent selon vous les divergences identifiées?
- ✓ S'agit-il de divergences qui étaient déjà connues?
- ✓ Comment pouvez-vous expliquer les divergences identifiées (*diverses interprétations de la question, points de vue différents selon l'âge, le type d'implication dans la communauté, etc.*)?
- ✓ Quelles pistes d'action recommandez-vous concernant les forces et faiblesses retenues, ou au moins pour certaines d'entre elles ?
- ✓ À la lumière de ces discussions, quelles sont les perspectives qui se dégagent?
- ✓ Sur quoi la communauté pourrait-elle miser pour son développement?
- ✓ Y a-t-il des pistes d'action qui émergent (*qu'elles soient nouvelles ou qu'elles permettent de consolider des projets en cours*)?

À l'annexe 2 de ce guide, vous pouvez consulter quelques exemples d'interprétation et de retombées de cet exercice d'appréciation et de discussion dans différents types de communautés.

4.2.5 Finaliser l'exercice d'appréciation

Avant de clore la période de discussion de groupe, voici quelques actions à effectuer pour valider le travail fait et les notes prises :

- ✓ Demandez à la personne-assistante de refaire la lecture des 5 forces et 5 faiblesses retenues ainsi que les pistes d'action exprimées;
- ✓ Validez avec les participantes et participants si ce résumé correspond aux échanges effectués pendant la rencontre.

4.2.6 Conclusion et suivi

Il ne vous reste maintenant qu'à informer les participantes et participants de la façon dont se fera le suivi de la rencontre (envoi du rapport de l'exercice aux participantes et participants, suites possibles à envisager à l'exercice, mise en place d'un comité, etc.). Prenez le temps de les remercier de leur contribution et avant de les libérer, distribuez le questionnaire d'évaluation de la rencontre tout en leur demandant de le remplir avant de quitter la rencontre.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Quelques règles de base à l'animation⁶

Au sens strict du terme, la personne responsable de l'animation aide un groupe à bien fonctionner durant la rencontre. Que le groupe soit grand ou petit, cette personne est nécessaire. Sinon, le groupe tourne en rond, parle pour parler et ne débouche sur rien de concret.

LE RÔLE DE L'ANIMATION

Le rôle de l'animateur ou de l'animatrice au cours d'une rencontre est très complexe et s'articule autour des quatre niveaux d'intervention suivants :

1. La procédure;
2. L'information et le contenu;
3. La clarification;
4. Le contexte socio émotif.

1- La procédure

- ✓ Présenter la démarche et les objectifs de la réunion;
- ✓ Fixer la durée de chaque point et surveiller le temps;
- ✓ Discuter les points un à un dans l'ordre adopté;
- ✓ Demander aux participants et participantes de lever la main avant de prendre la parole pour éviter de s'interrompre;
- ✓ Donner le droit de parole dans l'ordre (en prenant en note les noms sur une feuille) et veiller à ce que personne ne monopolise le débat;
- ✓ S'assurer que tout le monde écoute;
- ✓ Avant un vote, s'entendre sur la procédure (consensus, unanimité, majorité, etc.); Ramener dans le sujet les personnes qui « s'égarer »;
- ✓ Guider la prise de décision et la planification de l'action.

⁶ Cette partie du document s'inspire largement de : SOLIDARITÉ RURALE DU QUÉBEC (2010). L'art d'animer, de décider et d'agir. Série Action. 11 p.

2- **L'information et le contenu**

- ✓ S'assurer que tous savent de quoi on parle et connaissent les objectifs de la réunion;
- ✓ Aider certains à préciser leurs idées;
- ✓ Inviter les personnes qui parlent peu à exprimer leurs idées;
- ✓ Donner toutes les informations nécessaires à l'analyse d'une situation et à la prise de décision;
- ✓ S'assurer que les informations sont basées sur des faits et non sur des « oui-dire »;
- ✓ Démêler les informations des opinions.

3 **La clarification**

- ✓ Définir les termes;
- ✓ Interroger les participants et participantes, et leur demander de reformuler leurs idées, si nécessaire;
- ✓ S'assurer que chaque personne sache ce qui est attendu d'elle et ce qu'elle doit faire entre les réunions;
- ✓ Faire des liens et leur permettre de saisir les éléments convergents et divergents tout en faisant en sorte que les idées soient applicables;
- ✓ Résumer et faire des synthèses visuelles;
- ✓ Relancer la discussion au besoin.

4 **Le contexte socio émotif**

- ✓ Apporter un soutien individuel;
- ✓ Intervenir lorsque les émotions sont à vif (nommer la situation, identifier les différentes perceptions proposer une solution ou inviter les participants à en proposer une);
- ✓ Reconnaître les différents rôles joués par les personnes dans le groupe - le leader, le farceur (peut faire sortir d'une impasse), « l'aide-mémoire », le « louvoyeur », l'avocat du diable, le bon diable, le moralisateur, le silencieux, le verbomoteur, etc.

LES APTITUDES REQUISES POUR L'ANIMATION

La personne responsable de l'animation de groupe doit :

- ✓ être convaincue de la valeur de la rencontre afin de pouvoir motiver les participantes et les participants;
- ✓ être capable de structurer les rencontres;
- ✓ être capable de faire face à diverses situations relationnelles : agressivité, passivité, etc.;
- ✓ être capable de « mettre en veilleuse » ses idées personnelles pour laisser aux autres la chance d'exprimer les leurs;
- ✓ être capable d'écouter réellement et de comprendre le point de vue des autres.

LES CONDITIONS DE SUCCÈS POUR L'ANIMATION DE GROUPE

La compétence en matière d'animation de groupes s'acquiert surtout grâce à l'expérience. Nul n'est compétent du premier coup. Toutefois, l'animateur ou l'animatrice du groupe devra posséder :

- ✓ un minimum de connaissances du rôle de l'animation;
- ✓ un minimum de connaissances sur les règles de base de l'animation;
- ✓ des connaissances sur le sujet débattu;
- ✓ une bonne compréhension des buts généraux poursuivis par le groupe et la capacité de les expliquer au groupe;
- ✓ un peu d'expérience en animation, si possible (mais il faut bien commencer par une première fois un jour!).

ANNEXE 2 : Exemples d'interprétation des données et des retombées de l'exercice d'appréciation dans différents types de communautés

Une communauté problématique au bord de la rupture⁷

Cette communauté se retrouve dans un des premiers quartiers d'une ville industrielle en déclin.

Sa population est l'une des plus désargentées qui soient. Les jeunes battent des records de décrochage scolaire. Les signalements rapportés à la Protection de la jeunesse ont atteint des taux particulièrement élevés. La communauté est aux prises avec une problématique de mortalité prématurée. Les immeubles sont délabrés. Une série d'incendies d'origine criminelle a été observée au cours des dernières années. Les édiles municipaux semblent dépassés par la situation.

Mais comme de fait, cette communauté a encore du potentiel. Selon les perceptions des gens qui la connaissent bien, ses résidents ont, malgré leurs déboires, le goût de célébrer si on leur en donne l'occasion. Si on les convie à une fête populaire, ils s'y rendront volontiers, brisant ainsi, estiment-ils, l'isolement qui les tient en marge de soutien social, trompant leurs préjugés à l'égard de voisins de qui jusque-là ils se méfiaient, partageant avec certains d'entre eux leur peine, constatant avec plaisir à quel point il est bon de profiter d'un événement qui, tout modeste soit-il, a néanmoins été spécialement organisé pour eux.

De l'avis général, voici en effet le premier maillon d'une chaîne qu'il s'agit d'allonger en multipliant les projets qui visent des potentiels plus structurants comme tout ce qui touche la consolidation et le développement de réseaux sociaux. Mais plus encore?

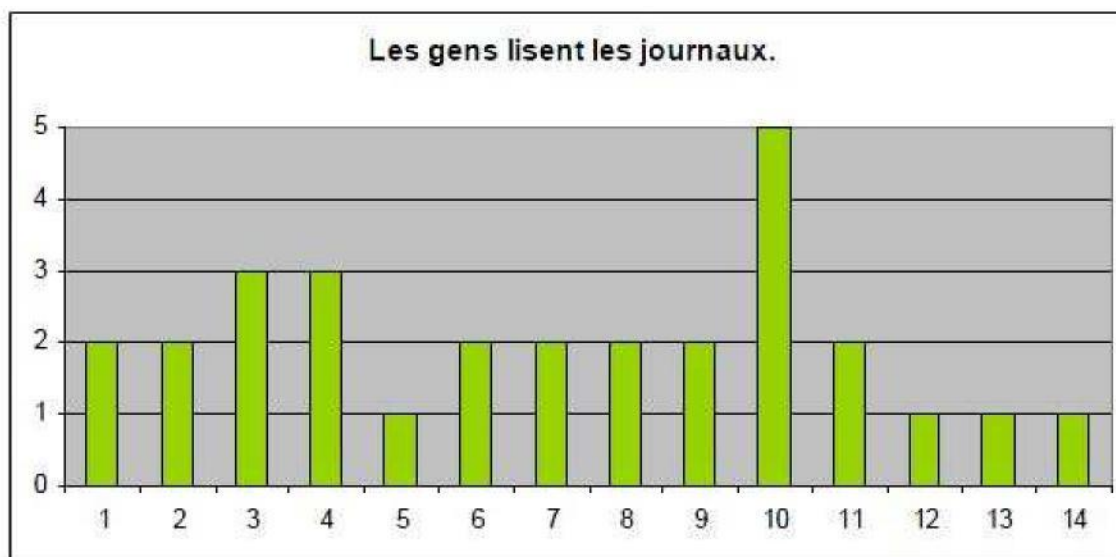
À la lecture des résultats, personne ne s'étonne que le groupe ait accordé une faible cote à la pratique de la lecture des journaux.

Les indicateurs de développement des communautés : transfert des connaissances et expérimentation de la fiche d'appréciation du potentiel des communautés.

⁷ Cette section du document est tirée intégralement de Boisvert, R. (2008) Les indicateurs de développement des communautés : Transfert des connaissances et expérimentation de la fiche d'appréciation du potentiel des communautés. 42 p.

Potentiel de développement

Résultat de l'énoncé portant sur la lecture des journaux



Après tout, les résidents de cette communauté sont peu scolarisés et personne n'a les moyens de se payer un abonnement à un quotidien national. Sauf qu'à la vue de l'histogramme consacré à cet énoncé, on constate que le groupe est divisé sur cette question. D'aucuns sont d'avis que les gens du quartier lisent les journaux. D'autres estiment que non. Après discussion, les participants de l'atelier conviennent que les résidents ne sont, bien sûr, pas abonnés aux grands quotidiens régionaux ou nationaux, mais, lorsqu'ils en ont l'occasion, ils s'emparent littéralement de ceux qui sont offerts gratuitement dans les présentoirs au dépanneur du coin ou à l'entrée de la pharmacie.

Il est à peu près assuré qu'ils le liraient volontiers si on créait un journal de quartier qui parle d'eux, avec des mots qui les touchent, avec des textes qui les informent de l'existence de telle ou telle ressource, de tel ou tel projets.

Et c'est sur cette lancée que les participants conviennent qu'il serait pertinent de mobiliser les gens de la communauté. En profitant de leur sens de la fête et en tablant sur la curiosité naturelle qui les anime, on repousserait peu à peu l'isolement et l'exclusion, rétablirait l'estime personnelle, referait les liens sociaux, ouvrirait la voie à une certaine participation citoyenne, elle-même garante éventuellement d'un effort collectif soutenu apte à faire remonter cette communauté au rang d'une communauté plus dynamique.

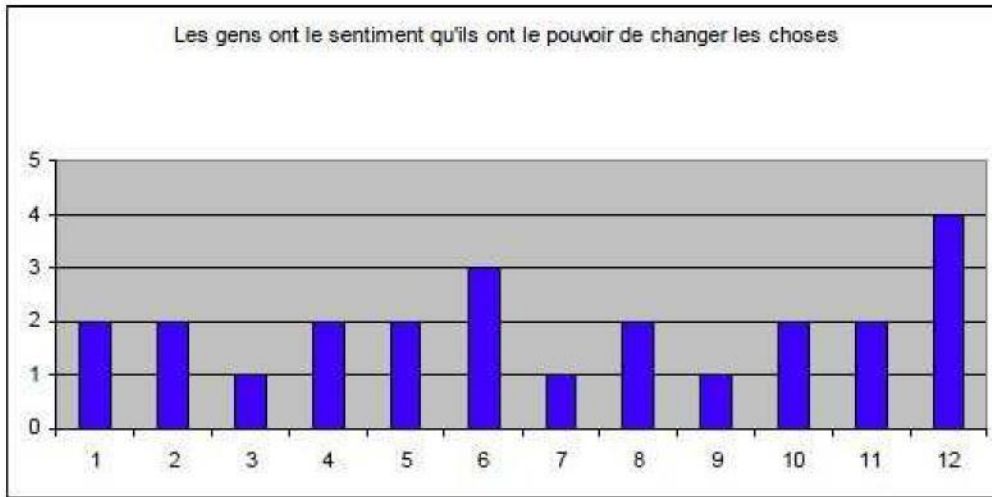
Une communauté problématique en remontée

Selon les données les plus récentes, cette communauté du centre-ville d'une capitale régionale est avant tout une communauté qui évolue dans des conditions particulièrement difficiles. Les indicateurs socioéconomiques sont au plus bas. Cela vaut pour l'emploi, la scolarité et le revenu. Les familles monoparentales abondent. Les taux de signalements jeunesse et le pourcentage d'élèves en difficulté d'apprentissage dépassent les seuils observés ailleurs. L'espérance de vie des résidents est inférieure de plusieurs années à la moyenne générale. Sauf que plusieurs intervenants ont le sentiment que la lumière commence à poindre au bout du tunnel. La fiche serait-elle sensible à cette réalité?

Ainsi, les participants à cet atelier estiment que les potentiels les plus forts ont trait au fait qu'il y a dans le quartier une bonne diversité d'organismes communautaires et que ces organismes travaillent ensemble pour résoudre des problèmes communs. De plus, selon eux, les gens de la communauté sont fiers de son histoire, aiment vivre à cet endroit et ont le sens de la fête. De l'avis des participants toujours, les résidents du quartier sont bien entourés de leurs proches, ils prennent soin de leurs biens et croient qu'ils peuvent recevoir de l'aide en cas de difficulté.

Les perceptions qui touchent les potentiels les plus faibles s'appliquent quant à elles à des activités courantes de la vie quotidienne. Les participants disent que les gens n'ont pas l'habitude de fleurir leur balcon, de lire les journaux, de fréquenter la bibliothèque publique ou de participer aux efforts de collecte sélective des déchets. Ces perceptions sont ensuite à l'effet que les gens ne se sentent pas en sécurité dans le quartier, qu'ils ne se font pas confiance et que les relations de voisinage ne sont pas très bonnes. Enfin, en plus d'estimer que l'entretien des immeubles laisse à désirer, les participants doutent que les gens du quartier aient le sentiment de pouvoir changer les choses.

Potentiel de développement
Résultat de l'énoncé portant sur le sentiment de pouvoir changer les choses



Un participant suggère qu'il n'y a peut-être pas de paradoxe entre le fait d'estimer que les gens sont bien entourés et qu'en même temps ils ne se sentent pas en sécurité dans le quartier. Il en irait de même pour ce qui est d'aimer y vivre et de déplorer dans le même élan que les relations de voisinage soient mauvaises. Même chose aussi en ce qui concerne l'assurance de pouvoir recevoir de l'aide en cas de difficulté et d'avoir l'impression qu'on ne peut pas faire confiance aux autres résidents.

Tout se passe sans doute comme s'il y avait entre les individus pris isolément et le milieu institutionnel communautaire dans son ensemble une relation privilégiée. Une sorte de police d'assurance permettant d'endurer les voisins, de se résigner au délabrement relatif des d'immeubles, de tolérer la présence des itinérants ou d'oublier le va-et-vient des prostitués ou des revendeurs de drogue.

Sans trop forcer la note, les perceptions des gens de l'atelier ne suggèrent-elles pas que *le plan d'affaires* du quartier ne saurait être mieux servi que par l'action d'intervenants communautaires crédibles et appréciés, d'une part, et de l'autre, une population qui ne demande qu'à se mettre en mouvement? Si oui, c'est sur la base de ces forces conjuguées qu'il faudrait continuer à développer et à multiplier les projets qui, notamment, reconstruisent les relations de voisinage, redorent l'apparence des immeubles, donnent le goût de participer aux événements publics et font prendre conscience de l'importance de profiter des équipements collectifs. C'est ainsi que l'on refait le tissu social d'une communauté. C'est de cette façon-là qu'on remplace petit à petit la méfiance entre voisins par de la confiance mutuelle. Au surplus, en insufflant le goût d'entreprendre à des gens qui ne croient pas toujours en avoir la force, on substitue par le fait même des relations d'entraide et de solidarité à des rapports d'aide et d'assistance. Voilà autant d'atouts aptes à renforcer la capacité des citoyens à se prendre en mains, à obtenir leur juste part de la richesse collective et à participer au développement personnel ainsi qu'à celui de leur milieu de vie.

Une communauté vulnérable de milieu rural

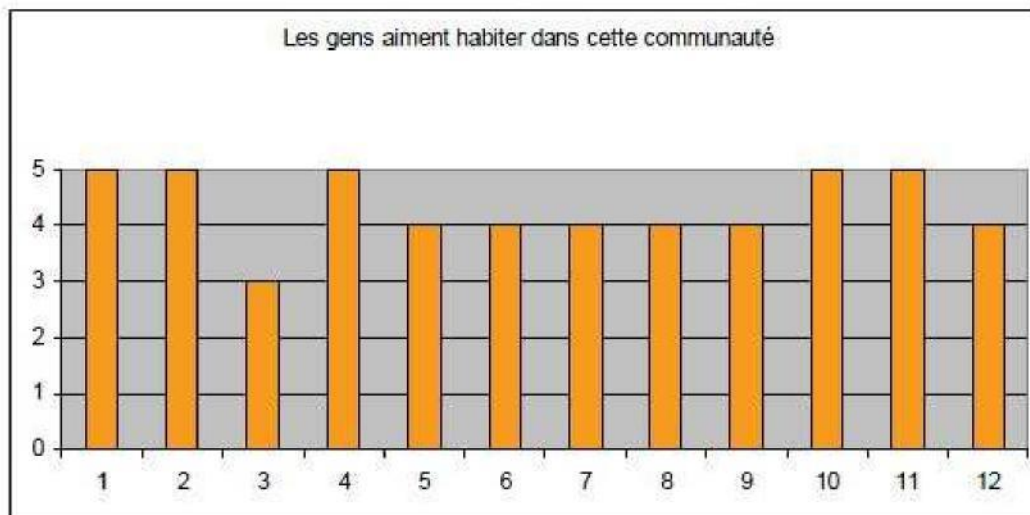
Cette petite communauté située en milieu rural est considérée comme étant une communauté dévitalisée. La population est vieillissante. Les indicateurs économiques sont peu reluisants. Le chômage notamment est relativement élevé et, de ce fait, les jeunes familles hésitent à venir s'établir à cet endroit. Les problèmes sociaux ne revêtent pas l'ampleur qu'on observe dans les communautés problématiques, l'espérance de vie de ses résidents se détache un peu des valeurs moyennes et tout laisse croire que le mouvement qui affecte son développement est incertain.

Il est au surplus de notoriété publique que cette petite communauté rurale est aux prises avec un problème de production illégale de cannabis. Les agriculteurs voient leurs champs envahis par des producteurs indésirables et plusieurs jeunes manquent à l'appel lors de la rentrée scolaire, attirés, dit-on, par les salaires alléchants qui leur sont offerts pour les récoltes. La loi de l'omerta régnait jusque-là dans le village, le maire précédent ayant même déclaré devant les caméras de la télévision que, après tout, l'argent n'a pas d'odeur et si certains contribuaient à leur façon au développement économique du milieu, on pourrait peut-être les laisser tranquilles.

L'atelier s'est tenu avec la participation de nombreux résidents, en particulier avec le maire nouvellement élu et quelques conseillers municipaux. Les potentiels les plus forts qui sont ressortis de cet exercice ont trait au fait que le journal de quartier est apprécié par les résidents, que les gens prennent soin de leurs biens, qu'ils fleurissent leur balcon ou leur parterre, que cette communauté est riche de son histoire, que les gens sont entourés par leurs proches et qu'ils aiment habiter dans cette communauté. En revanche, les potentiels les plus faibles sont à l'effet que les gens se font mutuellement confiance, qu'ils ont un réseau de contacts à l'extérieur de la communauté, qu'ils se sentent concernés par ce qui se passe autour d'eux et qu'ils ont le sentiment qu'ils ont le pouvoir de changer les choses.

Potentiel de développement

Résultat de l'énoncé portant sur le fait d'aimer habiter dans cette communauté



Tout cela concorde assez bien avec le portrait de la communauté qui a été fait plus haut, ose lancer un participant. Selon lui, pourvu que chacun vaque à son affaire, la vie est tolérable. Sauf que la méfiance règne et qu'on ne voit pas vraiment le jour où on arrivera à se défaire du mal souterrain qui mine peu à peu la communauté, enchaîne un autre.

Mais avec l'arrivée de la nouvelle équipe au sein du conseil municipal, avec la création du journal local, on sent que le vent tourne. On a le sentiment que les résidents de la communauté soupçonnent que l'arme la plus efficace contre la criminalité n'est pas seulement entre les mains de la police. Rien ne dérange tant les petits brigands que des voisins qui se parlent, des gens qui ont envers leur milieu un bon sentiment d'appartenance et qui, de ce fait, en sont fiers. À tel point qu'ils sont prêts à inviter les étrangers à venir les visiter, sous prétexte par exemple qu'on organise un rassemblement de telles ou telles familles ou encore en mettant sur pied un festival d'un nouveau genre susceptible d'attirer des touristes qui s'intéresseraient au surplus à l'histoire de la communauté et dont on saluerait le passage dans le journal local, tout en profitant de l'occasion pour rappeler l'existence de tel ou tel programme d'actions concertées permettant aux instances publiques d'unir leurs efforts pour rendre la vie plus difficile aux bandes criminelles. L'intérêt porté à la vie publique, la participation aux rencontres citoyennes, l'utilisation des espaces communs, tout ça est néfaste pour ceux qui misent sur l'indifférence générale, qui tablent sur l'isolement et la peur pour commettre impunément leur crime.

Une communauté résiliente de milieu rural

La résilience de cette communauté s'exprime par le fait qu'en dépit de revenus sous la moyenne, un taux d'inactivité qui est l'un des plus élevés de la région, les gens de cette communauté s'en tirent assez bien sur le plan de la mortalité et des signalements rapportés à la Protection de la jeunesse.

À la lecture des résultats de la fiche d'appréciation, les gens ne s'étonnent pas de constater qu'il ne manque pas de volontaires quand il s'agit de recruter des bénévoles pour entreprendre un projet quelconque. Les relations de voisinage sont bonnes. Les gens sont préoccupés par leur proche.

Toutefois, sur place, il manque d'organismes communautaires et les organisations publiques ne sont pas très centrées sur les besoins des citoyens, estime-t-on. L'école n'est pas particulièrement ouverte sur la communauté non plus.

En fait, tout semble laisser croire que cette communauté aux liens tissés serrés, rompue depuis toujours aux bienfaits de l'entraide, oubliée cependant au milieu de nulle part, se développant sur son erre d'aller et étant sans histoire, tout se passe donc comme si cette communauté n'avait jamais retenu l'attention des pouvoirs publics, ne lui avait surtout jamais trop réclamé, car ses citoyens sont des gens fiers et débrouillards. Ils ont, de tradition, toujours su compter sur eux-mêmes avant de se fier aux autres. Mais les temps changent. Là comme ailleurs les jeunes désertent la communauté pour tenter leur chance en ville. Ceux qui restent sont vieillissants, peinent à entretenir leur maison et plusieurs songent même à quitter eux aussi pour aller s'établir en maison de retraite.

Pendant ce temps, profitant de subventions allouées de façon paramétrique à toutes les municipalités rurales du Québec, la communauté a érigé sur son territoire des loyers d'habitation à prix modique qui ont attiré une population étrangère plutôt désargentée. Soit par vieux réflexes protecteurs des gens de la place, soit en raison de moeurs moins coutumières des nouveaux venus, le contact ne passe pas entre les deux groupes. En outre, une certaine tension commence à poindre au sein de la communauté. Les emplois se font plus rares depuis quelque temps. Les affaires sont moins bonnes dirait-on. Les élus songent à réserver une partie de terrains à la périphérie du village et à offrir en prime un rabais sur les taxes foncières afin d'attirer de nouvelles familles.

Mais comment être sûr qu'une telle stratégie soit la bonne? N'assiste-t-on pas à une surenchère de mesures de ce type un peu partout dans la région? Mais admettons que des gens répondent à cet appel. Qui seront-ils? N'est-ce pas aléatoire de retenir cette idée quand on pense que la communauté est située en lointaine périphérie des pôles urbains?

Et si on commençait à travailler ensemble sur la population en place, suggère quelqu'un. Commençons par tendre des ponts avec les gens des HLM. Voyons comment mieux les intégrer à notre vie collective. Essayons de la faire participer davantage aux assemblées publiques. Question d'allier toute la communauté au projet de mobilisation destiné à sensibiliser les pouvoirs publics aux réalités locales...

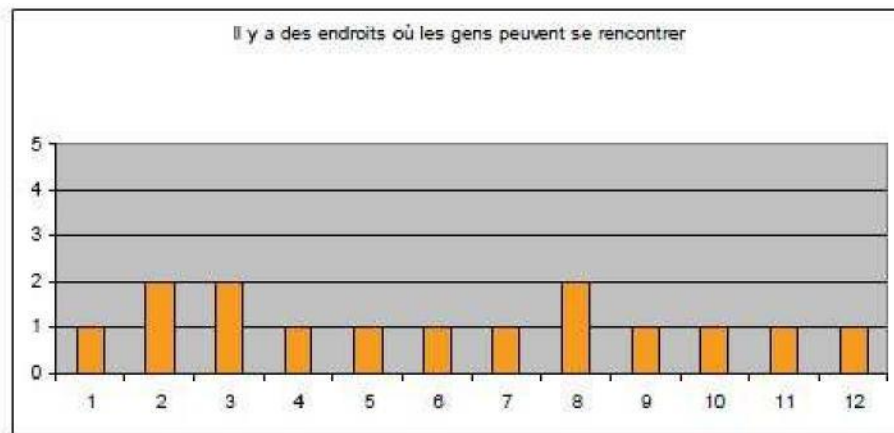
Une communauté avantagée de la banlieue (fiction)

Rien n'est moins absent de cette prospère communauté de la ville que l'assurance d'avoir le pouvoir de changer les choses. Tous les résidents de cette communauté ont des réseaux de contacts externes. Toutes les maisons sont bien entretenues, bien sûr. Tout le monde participe aux efforts de collecte collective des déchets. Il ne manque pas non plus de gens sur place capables d'aller chercher des fonds si d'aventure la communauté s'engageait dans un projet exigeant des crédits particuliers.

Les relations de voisinage sont bonnes certes. Sauf que les voisins ne se parlent pas tant que ça, sauf pour des considérations pratiques immédiates. Souvent, on ne se gêne pas pour laisser entendre que le meilleur voisin du monde est celui dont on entend le moins parler. Celui qui se fait le plus discret possible. Celui que la végétation naturelle dérobe le mieux au regard.

Comment savoir si on peut lui faire confiance? Et si dans cette communauté-là les potentiels les plus faibles étaient ceux sur lesquels il fallait d'abord tabler? Le paradigme de développement des communautés avantagées ne serait-il pas inverse de celui des communautés problématiques? Pourquoi ne développerait-on pas dans cette communauté un esprit communautaire? Il suffirait de discuter des avantages comparés des efforts de protection contre la criminalité selon que l'on adopte une approche individualiste et protectionniste (système d'alarme sophistiqué, assurances tous risques, accès limité, guérite de sécurité et *tutti quanti*...) ou suivant qu'on se remet à une approche plus communautaire de type vigilance du voisinage. Les enfants sont-ils mieux protégés par les patrouilles policières, si fréquentes soient-elles, ou par le déploiement d'un programme comme « Enfant secours »?

Potentiel de développement
Résultat de l'énoncé portant sur la présence d'endroits où les gens aiment se rencontrer



Les vertus du développement des communautés ne tiennent pas dans la seule lutte contre la pauvreté. Elles s'appliquent aussi aux milieux favorisés. Qu'on pense aux avantages qui résulteraient, au plan environnemental et urbanistique par exemple, du fait d'adopter un regard plus collectiviste sur le bâti, sur les cadastres, sur le mobilier urbain, sur le tracé des rues.

Gagnerait-on à ne pas confier tout le déploiement des composantes relatives à l'aménagement physique au seul regard privé, au regard aveugle de gens qui ne tiennent pas compte des avantages qu'ils ont à vivre dans une société conviviale...

RÉFÉRENCES

BOISVERT, R. (2010) Les inégalités de santé et de bien-être en Mauricie et au Centre-du-Québec : Une analyse écologique (phase III). Rapport de recherche. Agence de la santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec. En collaboration avec Pepin, Y. et Lemay, F. 92 p.

BOISVERT, R. (2008) Les indicateurs de développement des communautés : *Transfert des connaissances et expérimentation de la fiche d'appréciation du potentiel des communautés*. Octobre 2008.

BOISVERT, R. (2008) Les indicateurs de développement des communautés: *Vers le déploiement d'un dispositif national de surveillance*. Octobre 2007 version révisée en février 2008.

CONSEIL DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE DU QUÉBEC. Forum sur le développement social : présentation de la démarche, 1997.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE (2002). *La santé des communautés : perspectives pour la contribution de la santé publique au développement social et au développement des communautés*, Québec, INSPQ, 46 p.

SOLIDARITÉ RURALE DU QUÉBEC (2010). *L'art d'animer, de décider et d'agir*. Série Action. 11 p.